

Esprit es-tu là ?

Une petite histoire du journal référence pour l'actualité des arts et de la culture à Bordeaux et en Gironde.

2004 voit la création de Spirit, une nouvelle édition signée PUB.L.I.C., régie publicitaire de la presse indépendante culturelle. A son initiative, la bande des quatre de PUB.L.I.C : Nathalie Jaffré, Philippe Hervieux, José Darroquy et Cristian Tripard, les deux derniers veillant toujours à la destinée du titre. Leur ambition : offrir à l'agglomération bordelaise un titre gratuit digne de son effervescence créative et culturelle

Communiqué février 2004

Annnonce du projet

Le temps de l'été

Spirit perdure les expériences de Spirit of Bordeaux (magazine anglophone du tourisme en Gironde) et de l'Officiel de l'Eté (agendas des scènes et festivals). Il couvre la saison estivale, sur toute la Gironde, en un guide-magazine des vacances et sorties culturelles.

Agendas complets des arts, spectacles et fêtes populaires, guide des enfants, adresses recommandées, contacts utiles... son utilité pratique en fait le compagnon de toute la saison. Répondant par ailleurs à l'évolution du tourisme international, ses rubriques rencontres, découvertes, reportages, conseils - traduites en anglais pour partie - le démarque du traditionnel guide des vacances. Il s'adresse à un lectorat actif en prise avec son temps et en quête de culture.

De la jeunesse festive aux familles, Spirit-été est le support estival en Bordelais et sur la Côte Atlantique girondine. Sortie le 21 juin 2004, diffusé gratuitement à 60 000ex.

A partir du 1^{er} octobre

Hors saison estivale, Spirit se recentre sur l'agglomération bordelaise en un journal culture et loisirs gratuit.

Au sommaire mensuel, les couleurs des femmes et des hommes aux goûts citadins : créations et représentations, reportages de société, agendas des spectacles, escapades touristiques et découvertes patrimoniales, gastronomie et vie nocturne, productions ludiques, actualités de l'édition musicale et littéraire, écrans du net aux salles obscures, rencontres avec les artistes et le public, urbanisme, nature et développement raisonné...

Du jeune étudiant au quadra toujours curieux, sa forte pagination offre la clef des champs urbains à chacun, en un grand format, alliant densité de contenu et libertés graphiques.



SPIRIT

Communiqué Juillet 2004

Annnonce de la sortie du n°1, formule été bilingue

Bonjour

Nous sommes heureux de vous présenter Spirit, le support culture et tourisme que mérite Bordeaux et la Gironde.

Son grand format et sa forte pagination permettent une liberté graphique au service de réels développements. A ce titre la rédaction de PUB.L.I.C est étoffée de nombreux collaborateurs spécialisés.

Lancé le 21 juin 2004 dans sa version estivale à 60 000 exemplaires, il est mensuel d'octobre à juin et tiré à 30 000 ex. Gratuit, il est facilement accessible à travers un réseau de diffusion éprouvé (lieux de culture et spectacles, sélection de café, restaurants, commerces, hébergements touristiques, offices de tourisme, sites et monuments).

Vie culturelle et citadine de l'agglomération bordelaise (actualités des sorties et éditions, interviews, critiques, reportages, échos des associations et alternatives, urbanisme, gastronomie, clubbing...), découvertes atypiques à travers l'ensemble des territoires girondins (animations, patrimoine, spécialités, offres commerciales...), phénomènes de société (enquêtes, témoignages, tendances...), informations

N°1, été 2004, 64 pages.

Formule été bilingue,

et une baseline : la clef des champs urbains.

Edito

Après de nombreuses années passées au service de la presse gratuite en région, voici enfin le support espéré depuis tout ce temps. Oh ! Loin de nous fanfaronnades et certitudes. Le projet n'est pas définitif et reste fragile. Mais, parce qu'il est ambitieux et repose sur une équipe qui connaît aussi bien son environnement économique que le tissu culturel local, il a une vraie chance de s'installer dans le temps.

Fragile. Spirit est un journal gratuit, son économie est intimement liée à la santé de ses annonceurs et à la confiance des institutions. Ceci étant, aujourd'hui, avec un réseau local et régional cohérent, doublé d'un vrai potentiel national, nous sommes certainement les mieux placés pour espérer.

Ambitieux. Il en faut de l'ambition ! Nous souhaitons un journal régional qui laisse sa vraie place à la culture et aux arts. Plus que cela, nous voulons réunir Culture et Tourisme

pratiques (agenda, contacts, déplacements...), Spirit prolonge les expériences de PUB.L.I.C (Clubs & Concerts, Spirit of Bordeaux, éditions de l'Office de Tourisme de Bordeaux...) en un support répondant à la pluralité de nos intérêts et de nos rythmes de vie.

L'objectif n'est pas, vous l'aurez compris, un support comparable à l'offre existante. Il s'agit de combler un manque, celui d'un journal moteur à un département et à une agglomération, décloisonnant les pratiques, affirmant les richesses du lieu, questionnant ses freins comme ses emballements, posant sa stature désormais internationale (supplément en anglais) et son devenir cosmopolite.

Nous espérons ainsi offrir au public une lecture aussi ludique qu'enrichissante et, à tout annonceur, l'opportunité de communiquer son offre à un lectorat curieux, attentif et actif, en se positionnant comme acteur de cette dynamique.

qui sont intimement liés à Bordeaux comme en Gironde. Pour la première fois, les agendas croisent une équipe de journalistes de fond, l'électro bouscule la littérature et les arts s'expriment en double page.

Enfin, une traduction partielle des textes nous semblait indispensable à l'heure où Bordeaux, dans son élan, s'ouvre au monde.

Tiré à 60 000 exemplaires, dans un format original, nous sommes fiers de vous présenter ce premier numéro, prenez plaisir à le lire. Nous attendons vos remarques et vos envies.

Le Sommaire, estival...

Dites-moi

4 Lavaud, temps pour la saison.

13e année des Nuits Atypiques, rencontre avec Patrick Lavaud, son directeur, prochain hôte du Forum Européen des Festivals de Musiques du Monde.

Azimuts

6 Cordouan

Le Roi des phares, le phare des Rois.

8 Stand by

Nouvelles offres et promos touristiques

Avis

12 Ti' Reporter

K'en tesse kon y va ?

14 Sonos

Concerts, festivals, clubbing, de Rostropovitch à Kusturica, les oreilles bien engagées.

20 Cour & Jardins

De la scène à la rue, le spectacle est encore vivant.

24 L'Œil en faim

Musées, cimaises et pochades.

26 Grands Ecrans & Lucarnes

Wifi au soleil, reprises et séries par précipitations.

30 En Garde !

Livres, Cd, Dvd, enfin le temps.

34 Planète

Y'en a qu'une. Ecoutez voir. Jacques Ellul.

Hic et Nunc

36 L'agenda

Ici et maintenant, genre par genre, jour par jour.

Azimuts

48 Sites et surprises

Grottes et châteaux, Route Mauriac et canoë, glisse et sieste... la Gironde de traverse

54 Tablées & comptoirs

Terrasses et cuisines de saison, institutions, produits et recettes du Sud-Ouest, le vin à la bouche

58 Magasinage

Ça s'achète et ça plaît.

62 Où ? Manuel du futur Girondin



Billet et ours

À l'heure du repos et des fêtes, une petite pensée pour toutes ces mains ouvrières qui font exister la scène et le spectacle. Elles ont besoin de notre soutien pour une nouvelle intermittence, autre que celle de la secte CAC 40 et d'un syndicat à l'imagination anesthésiée.

Quoiqu'il en soit, ne boudons pas notre plaisir, la rentrée arrivera toujours trop vite.

La ville bien élevée, la campagne peignée et la côte sauvage : toujours aussi Gironde ! Bienvenu en ses bras.

Du violon au laptop, du feu d'artifices aux vieilles pierres, des plages aux clubs, ces pages vous guideront vers les rendez-vous annoncés comme les pistes à découvrir.

Spirit est publié par PUB.L.I.C au 31-33, rue Buhan à Bordeaux. L'équipe est composé de :

Directeur de la publication : Christian Tripard

Rédacteur en chef : José Darroquy

Rédaction : Jane Anson, Antoine de Baecke, Marc Bertin, Valérie Dupouy, Céline Musseau, Gilles Christian Réthoré, José Ruiz, Patrick Scarzello

Translation : Sarah Quinn

Graphic design : Jérôme Charbonnier

Responsable commercial : Philippe Hervieux

N°2, octobre 2004, 48 pages Le rythme mensuel s'engage.

Voici donc comment nous allons utiliser la disponibilité de votre cerveau : Spirit n°2, à son rythme désormais mensuel, gratuit et financé par la publicité, comme tfl. Nous espérons pourtant la que la différence vous paraîtra évidente. Comme à l'accoutumé, ce n'est pas l'outil mais l'utilisateur qui fait sens. Nous accepterons donc votre satisfecit. Saluons également les annonceurs qui ont fait le choix d'une certaine qualité et nous soutiennent.

Cet équilibre, rien mieux que le mois des Balances pour l'inaugurer, la saison culturelle reprenant ses couleurs dans la capitale Aquitaine. Une nouvelle année de création et découverte que nous espérons également vôtre.

Dites-moi

Christian Lauba & Dominique Pitoiset. L'ONBA et le TnBA sont les deux éléphants du budget culturel bordelais. Rencontre avec leur directeur artistique, les deux fraîchement embarqués.

Azimuts

Le Château d'Abbadie

N°3 : la feuille de route. Novembre 2004.

2 pages grand format, 10 000 signes à minima, les grandes interviews sont une constantes dès les premiers numéros. Questions de sens. Et qui mieux que Pierre Veilletet pour nous aiguiller en ces premiers pas :

Retailer le costard

Après « Les émigrants », « le pouvoir américain », « la femme au pouvoir », « des Dieux et des hommes », « l'argent », ou « les fanatiques » l'année passée, « medias et démocratie » cet automne. Depuis maintenant 15 ans le Festival International du Film d'Histoire de Pessac offre un angle unique à la compréhension du monde moderne, croisant les lumières du cinéma aux éclairages de la connaissance historique. Réalisateur de documentaires comme de fictions, chercheurs, journalistes ou témoins partagent leurs expériences avec le public, et réévaluent leur vision, de

Onirique et scientifique, un XIXe un rien romantique... Un palais en témoin, à 2h de route.

Stand by

Week-end, ballades familiales, rtt, projets de vacances... Parfois, c'est mieux ailleurs.

Sonos

Concerts, festivals, clubbing, d'Alan Bern à Kid Congo, les oreilles bien engagées.

Cours & Jardins

Benmahi au combat, Ibos au débat, le spectacle toujours vif.

Toiles & Lucarnes

Michael Mann, Tony Gatlif, Georges Bush, cherchez l'intrus.

L'œil en faim

Musées, cimaises et pochades. Spiritueur en prime.

En Garde !

Virginie Despentes et ses consoeurs et collègues de « sortie ».

Planète

Y'en a qu'une. Action !

Hinc & Nunc

L'agenda & ti reporter. Ici et maintenant, genre par genre, jour par jour, les enfants aussi.

débats en projections, à l'aune du regard de l'autre. Une manifestation dont on ressort assurément plus riche.

Le thème de cette année interroge d'autant plus toute presse d'information. Voici quelques propos préliminaires susceptibles de servir les débats à venir, tout au moins d'en débroussailler les premiers échanges. Nous ne sommes pas allé bien loin pour éclairer notre lanterne. Pierre Veilletet est bordelais, ancien rédacteur en chef de Sud-Ouest, président de Reporters Sans Frontières et co-fondateur de la revue Médias.

La liberté de la presse comme liberté d'où procèdent toutes les autres ? L'Histoire ou le totalitarisme de la majorité des pays contemporains sont là pour le démontrer. En Occident, la situation paraît enviable. Pourtant, du linguiste américain Noam Chomsky au Monde Diplomatique et à Attac, il existe une critique radicale des médias occidentaux qui porte à croire que cette liberté serait galvaudée, voire bien mal intentionnée, au service, plus ou moins

Tablées & compteurs
Le nez et les papilles au vent.
Magazinage
Bonnes poches.

Où?

Qui cherche, trouve.



conscient, des pouvoirs marchands.

La presse libre ne l'est peut-être pas autant qu'elle le croit ou le dit. Mais quand vous revenez d'Ukraine après avoir recueilli le témoignage d'une femme dont le fils journaliste a été découpé en morceaux, ou d'Afrique où l'on tue les journalistes pour un oui ou pour un non surtout, vous avez du mal à supporter l'amalgame entre les dysfonctionnements regrettables, mais

somme toute indolores, et la prison et la mort.

Cette critique radicale, venue en droite ligne de Bourdieu, est partielle et partisane. Elle n'est pas critique, mais refus démocratique du débat et de toute forme de médiation. Il n'y a pas de parole autorisée que le dogme. Tout noir ou tout blanc. Le tout empaqueté dans une théorie paranoïaque du complot, rendant aveugle jusqu'à absoudre les totalitarismes. Condamnations indignées de nos sociétés, et réprimandes attendries des exactions à Cuba. Quand Ignacio Ramonet, directeur du Monde Diplomatique, ne va pas jusqu'à se laisser imprimer 10 000 exemplaires de son livre « Propagandes silencieuses » sur un coup de tête de Fidel Castro, et prononcer dans la foulée, en sa présence amicale, une conférence intitulée « Un délicieux despotisme », critique de la puissance américaine qui serait inoculée en chacun de nous par le délicieux poison de ses feuilletons, de ses films, et de son industrie publicitaire... Je ne pensais pas revoir de sitôt les habits neufs du camarade Staline.

Cette critique n'est-elle pas essentiellement franco-française ?

Sans doute par son ampleur et son écho. Chez nous la réponse à tout est idéologique, au sens où l'on part toujours de principes sacro-saints. Or, si l'on veut instruire une critique de la presse française, c'est tout d'abord dans ses origines et son modèle économique qu'il faut chercher.

Une autre exception culturelle ?

Des raisons historiques. Tout le secteur a été rebâti de façon dirigiste, par ordonnance, au sortir de la seconde guerre mondiale. On a remis les clefs des journaux, notamment la PQR⁽¹⁾, à des familles « sûres », démocrates chrétiennes, radicales modérées... La volonté était de protéger la presse des anciens collabos comme du capital. On a donc sauvé l'honneur et l'argenterie mais les caisses étaient vides. Les lois promulguées alors et toujours en vigueur, avec leur arsenal d'aides directes ou déguisées - vous les supprimez aujourd'hui et la majorité des titres sombres - ces lois ont donc fourni l'aide respiratoire nécessaire à la survie, mais ni audace, ni volonté de développement. Émiettement des titres, chacun sur son pré carré avec ses obligés et ses révérences, changements par le seul fait d'héritage, vitrification du ton, bref c'est Berck-Plage⁽²⁾. Ajoutez à cela, une pusillanimité journalistique n'imaginant que des solutions techniques, changements de rotatives ou de maquette,

à des problèmes « ontologiques », sinon à la simple évolution des mentalités. Le corporatisme des syndicats n'a par ailleurs aidé en rien à débloquer la situation.

On est bien loin du modèle anglo-saxon d'une presse fonctionnant sur des paris industriels mais aussi rédactionnels, tirant des millions d'exemplaires quotidiens pour des unes aux regards radicalement différents. En Angleterre : des tabloïds avec Pin-up en page 2 comme The Sun (groupe Murdoch, pro Bush) ou The Daily Mirror (anti-guerre en Irak) aux plus profonds Guardian ou Times. Ou aux Etats-Unis : Fox News sous étendard Murdoch et un Washington Post contre l'intervention irakienne.

Ici donc, nous sortons d'une période où les équilibres avaient été gelés, et la fonte est d'autant plus rude. Le retour du capitalisme est des plus musclés : armement et BTP (Dassault, Lagardère, Bouygues NDRL). Un problème en soi, ces groupes dépendant des commandes de l'Etat. L'on est en effet en droit de s'inquiéter sérieusement. Sans pour autant sonner à titre préventif l'hallali... ou l'Halimi⁽³⁾.



Le résultat obtenu est donc contraire aux volontés d'après-guerre.

Nous avons vécu la fable d'une presse libre, pure... et pauvre. Or comme le cinéma, la presse est une industrie. Pour tous deux, l'indépendance ne sera assurée qu'avec des idées neuves, des financements propres et des choix, artistiques pour l'un, rédactionnels pour l'autre.

« Collusion », « compromission », « microcosme » sont des expressions également utilisées dans les attaques contre la presse.

Il existe tout simplement un milieu

professionnel et mimétique qui se croise souvent, fréquente les mêmes lieux, vient des mêmes écoles... On connaît les marionnettes, mais il n'y a pas de ventriloque. On s'emballe ensemble pour le même sujet. Sarkozy aujourd'hui, Balladur hier, peu importe la réalité de l'intérêt populaire. Quand j'ai commencé, les journalistes provenaient de tous les horizons, 30 ans plus tard, pour pratiquement chaque candidature, je pouvais anticiper les réponses en lisant le CV. « J'aime le cinéma, David Lynch particulièrement, la littérature, Milan Kundera donc, le sport bien sûr »... Un formatage signé « petit ENA », c'est-à-dire Sciences Po plus Ecole Supérieure du Journalisme de Lille. Choisir entre ces seuls profils, c'est prendre une assurance contre les mauvaises surprises. Contre les bonnes aussi...

Quand s'est faite cette transition ?

Dans les années 80. Après le « tout est politique » post 68, le « tout économique » des 80's. « Le Parisien » a lancé le mouvement du profil bas service-service. Et une recette creuse appliquée à tout : la proximité. La presse magazine a alors comblé le vide laissé par les quotidiens, notamment pour les loisirs et les cultures. Le nombre famineux d'hebdomadaires et de mensuels en France est un phénomène tout à fait inédit.

C'est à cette même époque, et en réaction à ce ronronnement, que Robert Meinard a lancé l'idée d'une agence alternative susceptible de fournir des sujets que personne ne traitait. Rony Brauman, Jean-Claude Guillebaud, moi-même... nous avons été plusieurs à le rejoindre. En vain. Même gratuitement, personne ne voulait de nos papiers sur l'Ouganda, la Birmanie ou Haïti. Mais cette expérience nous a confronté aux combats permanents des journalistes dans ces pays. Eux ne pouvaient pas exercer sans mettre leur vie en danger. Notre utilité était plutôt là, et Reporters Sans Frontières s'est attelé à la tâche. Rude tâche puisque près de la moitié de la planète ignore la liberté de la presse.

Quelle est la réaction de ces journalistes face aux critiques radicales de la presse en Occident ?

Ils ne voient que caprices d'enfants gâtés. Chez eux, ce ne sera pas pour autant facile quand le joug sera levé. Se débarrasser d'un mode de vie régi par les seules contraintes et règlements n'est pas aisé. Juges, accusés, responsables politiques ou économiques, ils sont surpris, par exemple, quand nous leur indiquons que

nous « n'obligeons » personne à parler, qu'il n'existe pas de loi coercitive pour dire le vrai.

Les papiers que vous n'arrivez pas à diffuser sur Haïti, l'Ouganda ou la Birmanie, ne répondaient-ils tout simplement pas aux qualités spectaculaires requises ? Le ballet médiatique, lui-même, n'est-il pas devenu le sujet ? Un exemple parmi d'autres : le débarquement en 1992 à Mogadiscio de troupes américaines se prenant les pieds dans les câbles télé.

Pour ce qui est des « théâtres d'opérations militaires », le débarquement de Mogadiscio a fait exception. La volonté actuelle est plutôt de maintenir la presse le plus loin possible. Ou alors, nouveauté en Irak, le journaliste « embedded », c'est-à-dire incorporé à un régiment et encadré par des militaires. Ce qui n'a pas obligatoirement produit de mauvais résultats, mais soulève un problème majeur : quid des autres ? Protection pour les « embedded », mort promise pour les pigistes et francs tireurs, quasiment assimilés à l'ennemi par l'Army, et esseulés face aux preneurs d'otages. Ces derniers sont d'ailleurs en train de gagner la guerre médiatique, ayant réussi à faire fuir toute la presse. Départ qui arrange également l'Army. Bref, la volonté est plutôt à taire, et à s'étriper, sans témoins, comme au « bon vieux temps ».

Et côté « mise en scène » ?

Toutes ces vagues médiatiques qui se dégonflent au profit d'autres le lendemain sont souvent dûes au manque de moyens des rédactions. Les bonnes enquêtes coûtent cher. Plutôt remanier les dépêches de l'Afp, rapides interviews par téléphone, abonnements à des centrales de diffusion d'image... et tout le monde tire la même pelote et partage la même une. Encore une fois, cela est moins vrai hors de France.

Ce bilan mène au pessimisme ?

L'information se dilue aussi bien dans l'idéologie que dans la communication ou dans la pauvreté. Pour y remédier, il faudra à la fois de l'argent et abandonner la propension « éditorialisante » typiquement française pour se concentrer sur le cœur du métier : informer. De nouvelles donnes apparaissent également : la gratuité de la presse, la multiplication des appareils numériques... Quoi qu'il en soit, renoncer au ron-ron ou au confort des convictions et, pour reprendre une formule d'Elie Faure, se ré-instituer en « douteur fécond ».

[Propos recueillis par José Darroquy]

⁽¹⁾ Presse Quotidienne Régionale

⁽²⁾ Station balnéaire du Nord connue pour son hôpital marin et sa forte concentration d'hospices...

Serge Halimi, rédacteur au Monde Diplomatique et PLPL (Pour Lire Pas Lu, bimestriel sardonique contre les organes du spectacle de l'ordre mondial capitaliste)

Dites-moi / Plaît-il ?

Ont ainsi partagés leurs avis et expériences en interview de une, Spirit 01 à Spirit 81 :

Patrick Lavaud
Dominique Pitoiset & Christian Lauba
Pierre Veilletet
Dominique Ducassou
Renaud Cojo
Patrick Duval, Didier Estèbe & Eric Roux
Jean-Jacques Benoît & François Pouthier
Claude Villers
Hervé Tordjman
Martine Faure & Hervé Bordier
Bernard Lubat
Gilbert Tiberghien
Jean-Noël Jeanneney
Hamid Benmahi, Souleymane Diamanka & Khalid
Eric des Garets
Richard Coconnier (3 fois)
Jean-Jacques Quesada
Denis Barthe
Hugues Martin
Jean-Claude Guillebaud
Marcel Desvergne
Chahdortt Djavann
Jean-Michel Lucas (2 fois)
Jean-Marie Harribey
Francine Fort & Michel Jacques
Francis Vidal
Frédéric El Kaïm, Laurent Rogero & Renaud Cojo,
Alain Garrigou
Urbs
Farid Abdelkrim
Alain Juppé (2 fois)
Alain Rousset (2 fois)
Stéphane Boudy
Nicolas Milhé, Xavier Boussiron,
Valérie de Saint-Do
Edwy Plenel
Nicolas Michelin
Isabelle Mayereau

Jean-Paul Michel
Roger Lafosse
François Brouat
Kim
Sylvain Gautier & Éric des Garets
Olivier Mony, Sébastien
Gouverneur, Brigitte Proucelle & Dominique Ducassou
Didier Faustinou
Patrick Duval
Eric Bernard (2 fois)
Christophe Honoré
Bruce Bégout (2 fois)
Frédéric Vilecoq
Patrick Volpillac
Xavier Rosan
Joël Brouch, Eric Chevance & Jean-Michel Lucas
Ludovic Labordie
Michèle Larüe-Charlus
Mark Jenkins
Richard Zéboulon
Vincent Feltesse
Dominique Pitoiset
Michel Rolland
Jena-Michel Ausseil
Marie Ndiaye
Thomas Bernard
Gabriel Okoundji
Pippo Delbono
Marie-Laure Picot
Jean-Raymond Garcia
Jean Petaux
Norbert Fradin



N°5, janvier 2005 : Proximédias

Séparant les activités de régie mené par PUB.L.I.C du travail de la rédaction, une nouvelle société est créée, editrice de Spirit : Proximédias. L'équipe est, à cette date, composée de :

Directeur de la publication : José Darroquy

Directeur associé : Cristian Tripart

Rédacteur en chef : José Darroquy

Rédaction : Jane Anson, Marc Bertin, Céline Musseau, François Justamente, André Paillaugue, Stéphanie Paquet, Gilles Christian Réthoré, Anna Rubio, José Ruiz, Patrick Scarzello, Nicolas Trespallé, Alexandre Varlet.

Publicité : Philippe Hervieux et Stéphane Landelle

A la une, « Une grenade dans une nursery » : Renaud Cojo présente Sniper, sa mise en scène sur un texte de Pavel Hak.

N°9, première passation, mai 2005

Le talentueux Jérôme Charbonnier passe la souris au non moins émérite Anthony Michel. Celui-ci préside toujours à l'exécution du journal et à ses choix graphiques.

Rencontres avec Hervé Tordjman et Olivier Brojet, l'architecture et l'urbanisme auront désormais un large droit de cité dans Spirit.

N°22, première révolution, septembre 2006

Changement radicale de maquette, et passage de main à la rédaction en chef au profit de Marc Bertin. José Darroquy continue à assurer la direction de la publication.

Le titre est depuis un an à l'OJD et totalise 28 000 exemplaires diffusés en 450 points de dépôt.

Le sommaire :

Plaît-il? : Jean-Claude Guillebaud, Mauriac, Malagar, Dieu et la foi.

Sono : Barbara Carlotti, Mogwai, Chant Devant

Festival et Sagittarius a vingt ans.

Cours & Jardins : Cadences infernales sur le sable d'Arcachon, et Le Temps d'aimer à Biarritz.

L'œil en faim : Imagiques en Sud Gironde, Nicolas Milhé chez Cortex, Présences Africaines à Porte 2a.

En garde! : Lettres du Monde et ses désirs d'Italie, Teqtonik et la sélection mensuelle.

La saison : Plus incertaine que la Ligue 1, la nouvelle saison culturelle bordelaise à la loupe.

Agenda : Un truc utile pour sacrifier à la civilisation des loisirs.

Magasinage : Les Hommes sont des coquettes comme les autres et tout sur les tatouages.

Tables & Comptoirs : A la découverte du Café-Brocante du Couvent et l'arosseconpoyo de Franck Tallon.

L'équipe rédactionnelle :

Nadège Alezine, Marc Bertin, Luc Bourousse, Cécile Broqua, José Darroquy, Emmanuelle Debur, Guillaume Gwardeath, Isabelle Jelen, Philippe-Henri Martin, Florent Mazzoleni, Céline Musseau, André Paillaugue, Gilles-Christian Réthoré, José Ruiz, Madeleine Sabourin, Jean-Pierre Simard, Nicolas Trespallé, Samuel Varec, Cyril Vergès. Stéphane Landelle assure désormais la direction commerciale.

L'édito

Tournez la page

L'amoureux éloigné est revenu à sa Ville chérie... ou à sa dot.* C'est selon. C'est une bonne chose. Mieux

vaut le père que ses saints, l'élu au mérite plutôt qu'à l'ancienneté. Reste tout de même quelques questions que la campagne municipale, lancée dans l'urgence, risque d'oublier. Pour preuve, cette unanimité médiatique du Bordeaux réveillée bien agaçante. Le comportement de meute n'est pas loin.

Réveillée ? C'était bien mal la connaître. De la ville portuaire et populaire aux grandes heures de Sigma ou du Capc, des épopées Siemens et Ford à l'aéronautique ou électronique puis numérique, du Chaban des 30 glorieuses au tramway initié par Trans'Cub, du Mai Musical et de la capitale du jazz des 60' et 70's à celle du rock depuis les 80's, des fêtes des enfants des Châteaux, ou des associations Étudiant et Pharma à l'underground associatif... Tous témoignent, notamment à travers une richesse littéraire jamais démentie, que le réveil du marketing politique et de l'immobilier ne fait qu'emboîter le pas à un éveil permanent.

S'il est une réflexion à poser : voilà bientôt 60 années d'une même lignée au pouvoir. Pas une seule alternance. Par principe, cela comporte des risques : sclérose des imaginations, moutonnement et habitudes réflexes, dérives oligarchiques, mensonges du miroir...

Il ne s'agit pas d'accuser, mais d'ouvrir l'introspection. Le cas Bordeaux l'exige. Espérons que les médias locaux et régionaux s'y attèlent. Mieux, notre futur édile pourrait, de lui-même, ouvrir la porte à ce que l'on appelle confusément la société civile et les cultures plurielles. Des femmes et hommes neufs et des vieux sages, des regards visionnaires et d'autres ancrées dans l'Histoire... Vers un digne héritier au fauteuil un jour occupé par Montaigne. [J.D.]

* Retour de M. Alain Juppé après son exil canadien.

N°28, mars 2007 : La matière et l'Esprit

Laurent Boyer, prof de philo, et ancien éditeur activiste de l'underground bordelais, inaugure son billet mensuel qui introduira désormais la lecture du journal. « La matière et l'esprit » est le nom de la rubrique. « Le réel, le possible et le fou », le titre du premier billet.

C'est un lieu commun de l'éducation et de la sagesse de distinguer ce qui est possible de ce qui ne l'est pas, de distinguer le possible et le fou. En apprenant que tout n'est pas possible, que sa propre puissance est limitée et n'est pas toute-puissance, nous évitons beaucoup d'irritations inutiles et de frustrations vaines. Rousseau avait fait de cet apprentissage la première pierre de sa pédagogie en donnant une grande place aux mots force, nécessité, impuissance et contrainte. Epictète a promis la vie réussie du sage à celui qui se love dans les chaînes de la nécessité. Ainsi disait-il, « Quand j'ai le nom de Dion à écrire, il faut que je l'écrive, non pas comme je veux, mais tel qu'il est, sans y changer une seule lettre. »

Il faudrait alors être mal éduqué ou encore être fou pour croire que tout peut devenir possible. Le premier acte de Dieu lui-même a été de distinguer le possible et l'impossible. Sans cela, il n'aurait jamais pu faire de réel, ou alors au hasard, ce qui n'aurait rien changé à ce qui est possible. Car personne ne peut décider du possible. On croit souvent que le génie est capable de rendre possible ce qui ne l'est pas. En cela on se trompe. Le génie ne rend pas possible l'impossible, ce qui serait absurde. Le génie est celui qui rend réel une partie du possible, restée jusque-là inaperçue, inespérée. Le génie fait le tri parmi les possibles, il en rejette certains en choisit d'autres. Et il travaille à changer le possible en réel. Qu'un autre monde soit possible tout le monde le sait. Mais qu'un autre monde soit réel, voilà en quoi consiste le travail du génie, qui est parfois rêveur, souvent travailleur. Cela n'est d'ailleurs pas réservé au génie, ce travail est celui de tout pouvoir dont

la qualité première est de fabriquer du réel.

Autrefois, le possible cela s'appelait le virtuel. Virtuel, ou potentiel, capable de devenir réel. Possible... virtuel... Traduisons alors. « Tout devient possible » signifie « Tout devient virtuel. » C'est donc en rêve seulement que tout peut devenir possible. Croire le contraire serait un moyen efficace pour se rendre la vie impossible.

L. Boyer

SPIR!T



N°33, septembre 2007 : Spirit perd ses petites bulles et devient SPIR!T

Quelques liftings intérieurs et une « une » renouvelée, Anthony Michel toujours aux manettes. Et Bordeaux rêve de 2013 en capitale européenne de la culture. Richard Coconnier, choisi pour mener la barque à destination, trace le chemin en une.

N°38, mars 2008 : DeVisu, première !

Les suppléments au sein du journal sont nombreux, aux grès des grands événements de l'agglomération, mais répondent généralement à une commande. DeVisu, consacré à la formation aux métiers créatifs, est le premier supplément régulier créé par SPIR!T

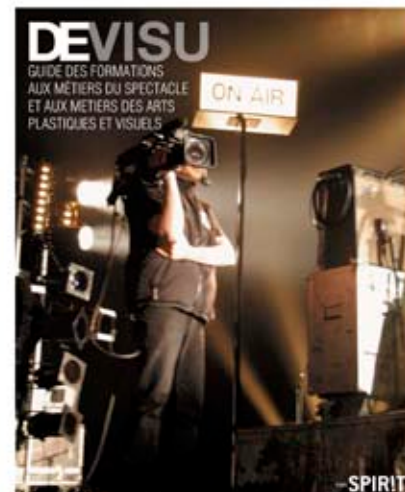
En interview de une, Edwy Plenel vient présenter Mediapart, lancé quelques jours après.

N°43, septembre 2008 : tempête à bord

Du papier, plus de la culture, le pari est de plus en plus audacieux. Qui plus est sans un marchand de canon, d'énergie ou de télécoms derrière. Ne vivant que de ses seules ventes publicitaires, SPIR!T souffre cruellement de fonds propres depuis sa création. La raréfaction des annonceurs nationaux – la crise du disque est notamment passée par là – pose de sérieux soucis de trésorerie. PUB.L.I.C. reprend la main ; et Cristian Tripard, la direction de publication. Marc Bertin continue à assurer la rédaction en chef avec pour équipe : Nadège Alezine, Luc Bourousse, Laurent Boyer, Cécile Broqua, Emmanuelle Debur, Annabelle Georgen, Serge Latapy, Céline Musseau, Olivier Mony, OdinTM, Joël Raffier, Gilles-Christian Réthoré, José Ruiz, Sarah Sabourin, Jean-Pierre Simard, Nicolas Trespallé, Cyril Vergès.

Stéphane Landelle toujours à la pub, avant de partir quelques semaines plus tard fonder un titre à Porto, et de passer la main à Vincent Filet.

L'aventure ne s'arrête pas : Charlotte Laubard, Bernard de Montferrand, Patrick Duval, Eric Chevance, Bruno Lecomte et Eddie Ladoire partagent en une leur vision du champ culturel bordelais à l'horizon 2013. Quelques jours plus tard, il sera confirmé que les favoris gagnent souvent et Marseille sera l'élue au titre de capitale européenne de la culture.



N°53, septembre 2009 : de nouveaux amis

Changement de mode de distribution pour SPIR!T. Une centaine de points de dépôt sont conservés mais l'essentiel de la distribution des désormais 33 000 exemplaires se fait par l'entremise du quotidien Sud-Ouest le premier samedi de chaque mois. De nouveaux lecteurs découvrent le titre.

En une, Christophe Honoré parle de son cinéma à l'occasion de la sortie de son film « Non ma fille, tu n'iras pas danser » avec Chiara Mastroianni.

N°64, octobre 2010 : le collector...introuvable

Ça ne va pas mieux pour la presse, et pour SPIR!T en particulier, financièrement s'entend. Il en est de même pour son éditeur d'alors, régie publicitaire axée principalement sur la presse indépendante culturelle. Résultat, ce numéro 64 restera virtuel, visible seulement en ligne. Les salariés, Marc Bertin et Vincent Filet en tête, s'investissent dans un plan de reprise et fondent Médiaculture, l'actuel éditeur de SPIR!T. Le n°65 sera imprimé.

SPIR!T



N°70, avril 2011 : SPIR!T fait son printemps

Texte de présentation, page 3 : Nouveau logo, nouvelle maquette, nouvelles rubriques et quelques plumes supplémentaires et nécessaires pour un journal plus frais et toujours aussi précieux.

Au sommaire : ce dont il faut causer en société (Plaît-il ?) et les artistes qui vous inciteront à enrichir votre baby-sitter (Sono, Cours & jardins) ? SP!RIT, par ici la sortie, à son habitude. Puis prenez un instant, le temps d'un regard (œil en faim), ou d'un ailleurs (Azimut).

Le journal en deux, tranchant et extractible, jour par jour, heure par heure, c'est l'agenda offline, rien à booter, une mémoire sans forfait ni abonnement.

De l'autre côté, on bosse, on mange, on boit, et on discute. En partant d'une première question (c'est comment demain ?), c'est comment qu'on fait (Formes&industrie, action-recherche) et c'est comment qu'on freine ? (Tables et comptoirs). Marche arrière ensuite sur quelques débats et joies partagées du mois passé (Rewind), et final tête à queue (L'ouvre boîte) ou nous attendons votre participation.

L'esprit et la matière, votre habituel éditorial est exceptionnellement en p 46. La pin-up est bien entendu restée en page 3.

Bonne lecture.

L'équipe à cette date :

Administration : Marc Bertin & Vincent Filet. Fondateur associé : José Darroquy. Rédacteur en chef : Marc Bertin. Direction artistique : Anthony Michel. Rédaction : Laurent Boyer, Cécile Broqua, Isabelle Camus, José Darroquy, France Debès, Séverine Garat, Elsa Gribinski, Guillaume Gwardeath, Stanislas Kazal, Béatrice Lajous, Valérie Lassus, Serge Latapy, Vincent Madelmont, Ariane Mélazinni-Déjean, André Paillaugue, Joël Raffier, Gilles-Christian Réthoré, José Ruiz, Cyril Vergès. Direction commerciale : Vincent Filet.

« Bordeaux a besoin d'un projet de culture et non d'un projet culturel » affirme Thomas Bernard, après avoir décrit en une son parcours émérite pour faire de sa galerie d'art contemporain la première de France hors Paris.

N°78, janvier 2012 : SPIR!T et la ré-évolution

Suivant le mot du récent Evento, biennale d'art contemporain confiée à l'automne à Michelangelo Pistoletto, SPIR!T ré-évolue. Une nouvelle année, qui plus est avec une fin du monde au programme : la mue est radicale. Changement de format, affinement de la maquette, nouvelles rubriques et changement de rédaction en chef avec l'arrivée de Clémence Blochet. Plus en retrait depuis 2008, José Darroquy reprend du service le temps de la transition ; Cristian Tripart, pas loin, qui n'a jamais eu de cesse de soutenir le titre.

Un projet numérique est lancé sous la houlette de Benjamin Cordazzo. Le site spirionline.fr qui n'a jusqu'ici que relayé la version papier déclinera une véritable entité numérique : archives, agenda, Facebook, Instagram, Tweets... Livraison en mai.

L'équipe à ce jour :

Directeur de publication : Vincent Filet, Cristian Tripart, José Darroquy. Rédactrice en chef : Clémence Blochet. Graphisme : Anthony Michel. Rédaction : Laurent Boyer, Cécile Broqua, Isabelle Camus, Arnaud

d'Armagnac, José Darroquy, France Debès, Tiphaine Deraison, Estelle Gentilleau, Elsa Gribinski, Guillaume Gwarddeath, Sébastien Jounel, Béatrice Lajous, Pauline Lévisnat Stanislas Kazal, Serge Latapy, Alex Masson, Thomas Parisot, Joël Raffier, Gilles-Christian Réthoré, José Ruiz, Nicolas Trespalle, Cyril Vergès. Correcteur : Xavier Evstigneeff. Publicité : Vincent Filet.

Pour l'occasion, Jean-Michel Lucas revient mettre quelques points sur les « i » des politiques culturelles. « Plaît-il? » soixante dix-huitième.



SO SPIRIT

L'esprit semble toujours là. Celui d'un journal-magazine professionnel conçu par des amateurs, au sens premier du terme : ceux qui aiment. Un cheminement périlleux mais volontaire, peut-être dessiné dès le n°1 avec ce texte sur Jacques Ellul :

Détruisez vos idoles

« En définitive Hitler a bien gagné la guerre (1), le modèle nazi s'est répandu dans le monde entier ». L'extrait est un brin provocateur et réducteur... Mais cette affirmation a le mérite de mettre en lumière, faute d'éclairer, le propos décapant d'un homme qui aura été le grand analyste et le grand oublié du XXe siècle.

2004 marque les 10 ans de sa disparition. 10 années pourraient encore se passer sans que le nom du bordelais Jacques Ellul ne dépasse le cercle des initiés. C'est pourquoi famille et fidèles conjuguent leurs efforts pour faire de cet anniversaire l'occasion de rééditer ou d'agrémenter son œuvre et de propager sa pensée. Cela avant que l'agitation de quelques-uns de ses médiatiques élèves qui le citent abondamment, de Noël Mamère à José Bové, ne masque sa profondeur.

Il sera de toute manière bien complexe de décrire une analyse sociale doublée d'une œuvre théologique développée sur un demi-siècle en une soixantaine d'ouvrages et des centaines d'articles. C'est que le bonhomme aura passé son temps à soulever les lièvres et dérouter ses pairs. Hostile aux idées de Droite, il n'en critique pas moins la Gauche. Il préférera d'ailleurs la présidence d'un club de prévention de la délinquance juvénile ou faire partie du comité de défense de la côte Aquitaine à « l'engagement politicien ». Marx, Kierkegaard, Karl Barth, Bernard Charbonneau, le personnalisme, l'écologie politique, la pensée anarchiste, voilà autant de nourriture qui se croise dans l'œuvre d'Ellul. Et s'il trouve la résolution de sa vie dans sa foi au Christ, il n'aura de cesse de dénoncer la chrétienté contemporaine, bourgeoise et adaptable.

Mais le sujet central de la critique ellulienne est le phénomène technicien,

et notamment la recherche permanente de l'efficacité, critère absolu d'évaluation, jusqu'à la valeur des hommes. Ceux-ci deviennent les instruments de leurs instruments, en un système interdépendant et global (productivité, flux tendus, réseaux, taux de croissance, dividendes, allocations, investissements, crédits...) appuyé par le parangon de la propagande : la communication et ses avatars ludiques (combien de fois le technicien à belle gueule d'Hollywood à sauver la planète?). Pour accompagner cet asservissement, le transfert du sacré s'est opéré du religieux aux artifices (sport, sexe...) et architectures (entreprise, état-nation...). Le discours moderne (performances ou catastrophes, gagnants ou « nommés »...), obligatoirement rationnel dans sa forme, s'attache d'une manière irrationnelle au futile, évacuant les sujets touchant à la condition humaine (la joie, la mort...) ou à la survie même de la planète.

Cette critique du système technicien, argumentée depuis les années 50 à travers plusieurs livres, aura entre autres nourri en Europe la théorie de l'écologie politique au côté de son ami Bernard Charbonneau et Ivan Illich, fait le tour des universités américaines après avoir été remarqué par l'auteur du « Meilleur des mondes », Aldous Huxley, court-circuiter le cerveau de l'américain Théodor Kaczynski, alias Unabomber, dont le militantisme fit quelques morts, et enfin rebondit à Attac, où ses deux courants s'affrontent à coup de citations d'Ellul autour du « penser global, agir local » également de son cru. Jean-Luc Porquet, journaliste au Canard Enchaîné, auteur d'un récent livre de vulgarisation de l'œuvre d'Ellul, résume à travers son titre l'avis de beaucoup d'amis du penseur bordelais : « Jacques Ellul, l'homme qui avait presque tout prévu » (Le Cherche Midi, 2003). De la vache folle au terrorisme contemporain et les déboires U.S. en Irak, ses écrits annoncent les dérives du progrès technique, son développement obligé vers l'omnipotence et les déroutes à venir.

Face à cela, Ellul, adepte de la non-puissance, ne voit que la révolte du grain de sable, entre subversion par la simple grâce de valeurs et relations telles l'amitié ou l'amour, et une tension permanente jouant la contradiction dans le champ des certitudes.